

« faut point faire de double que nous avons emprunté ce
 « commun dire des fautes qui sont faites par nos curez,
 « quand ils ne rendent le devoir qu'ils doivent aux morts.
 « Car, comme il convient que l'on ait fondé plusieurs obits
 « en une église, esquels par un long laps de temps, pour la
 « multitude d'iceux il seroit impossible de fournir, ou bien
 « que la négligence des ecclésiastiques soit telle, nos anciens
 « disoient que tout cela se passait par un *fideliium*, qui est
 « la dernière oraison dont on ferme les prières des morts,
 « voulant dire que l'on avait employé une seule messe des
 « morts pour toutes les autres : aussi fut employé ce même
 « proverbe en toutes autres affaires ou se commettoient pa-
 « reilles fautes. »

D'après cette explication, l'auteur annonçant que ses lettres vont chantant *fideliium*, veut dire sans doute qu'elles sont écrites légèrement, négligemment : il les a *brochées*, comme on dirait aujourd'hui.

Salut a vous, femmes du Lyonois,
 Plaisans minois,
 Visages angéliques,
 L'on a pour vous fait joustes et tournois,
 Chevaux et harnois ont cousté maint tournois (1),
 Dont les galois (2) sont fort mélancoliques
 Pour vos reliques.

Avant d'entamer la série de ses virulentes critiques, le poète reconnaît, par un compliment aigre-doux qui sent la femme jalouse, la beauté tant célébrée des dames lyonnaises, dans ce siècle qui vit briller les gracieuses figures de Louise Labé, de Pernelle du Guillet, de Clémence de Bourges, des sœurs Scève, et de tant d'autres illustrations féminines. Nous l'avons déjà dit : afin d'attirer leurs regards, la jeunesse

(1) *Maint tournois*, beaucoup d'argent.

(2) *Galois*, galants.